

Avec le salaire minimum,  
je ne trouverai pas de  
premier emploi.

**MERCI.**

**NON** au  
salaire  
minimum



## Comité « Non au salaire minimum » - Conférence de presse du 25 avril 2014

---

### Intervention de Jérémy Seydoux, étudiant et jeune Vert'libéral

À 19 ans, je m'apprête à entrer sur le marché du travail et je suis inquiet pour tous les jeunes qui étudient ou qui ont terminé leur formation et qui s'apprêtent à contribuer à la force de notre économie ou à créer leur entreprise. Parce que oui, réussir dans la vie n'est pas un gros mot, et cela passe forcément par l'ouverture de notre économie, par la flexibilité de notre marché du travail.

Nous devons nous opposer aux initiatives populistes qui visent systématiquement à replier la Suisse sur elle-même et l'initiative sur le salaire minimum en fait partie ! Elle fait courir notre pays droit dans le mur en s'attaquant à ce qui fait et fera encore, je l'espère, le génie helvétique de par le monde: une économie qui fait preuve de souplesse, un dialogue social au centre de toute négociation et un État solide au service des citoyens.

Notre pays connaît une croissance économique positive qui est profitable à tous. Ne mettons pas inutilement en danger le modèle de prospérité qui fait le succès de la Suisse ! Car ne l'oublions pas, la Suisse c'est avant tout un savoir-faire qui est souvent envié aux quatre coins du monde. Notre pays fait preuve d'innovation dans des domaines de pointe et il est très compétitif au niveau international. Le résultat de ces succès économiques? Un salaire parmi les plus hauts d'Europe et du monde. J'insiste bien sur le mot "résultat", car un salaire est calculé sur la productivité, sur la capacité d'innovation de l'agent économique et non l'inverse. Avec l'initiative sur le salaire minimum, l'Union syndicale suisse ne semble pas l'avoir compris: au nom du dogme, ils remettent en question notre modèle de prospérité et ils s'en prennent à notre compétitivité. A ce jeu-là, le risque est élevé que la capacité concurrentielle de notre économie soit mise en danger et que les perdants soient au final nombreux.

Dans le domaine des exportations, il est impensable que certains secteurs puissent s'en sortir avec un salaire de 22 francs de l'heure ! D'autant plus que la BNS œuvre depuis longtemps pour maintenir un taux plancher de 1 franc 20 pour 1 euro et tente ainsi de limiter la casse pour notre industrie d'exportation. Avec cette initiative sur le salaire minimum, ça serait un coup supplémentaire pour la compétitivité suisse. Aucun pays au monde n'a fixé de salaire minimum aussi élevé. Même l'Allemagne qui vient d'édicter un salaire minimum à 8 euros 50 de l'heure. Quant au Luxembourg, dont la structure salariale est proche de la Suisse, le salaire minimum est de moins de 1'900 euros par mois, soit environ 2'300 francs suisses.

Un salaire minimum, figé et unique pour tous les secteurs de notre économie, serait néfaste pour notre capacité concurrentielle et pour certaines branches tournées vers le marché européen ou mondial. En d'autres termes, cette initiative « tuerait » tous les efforts entrepris pour préserver notre croissance économique.

Ainsi, si le salaire minimum est accepté en votation populaire, il ne restera plus grand-chose à négocier, tant le standard proposé est élevé. Nous serons tous perdants et, en particulier, certains secteurs fragiles de notre économie. Pour ces raisons, je voterai NON le 18 mai prochain au salaire minimum.